

plus éclairés, les plus sages et les plus dévoués qui aient été donnés à l'humanité aux confins du siècle dernier et du siècle présent.

En novembre 1900, Léon XIII voulut donc encore une fois rappeler à l'humanité, à l'occasion de cette étape solennelle, quelques-unes des lois fondamentales de son existence et de son progrès; il écrivit sa belle encyclique sur "Jésus-Christ Rédempteur".

En la parcourant, voici que nous lisons ces remarquables paroles auxquelles les événements actuels apportent une trop redoutable et trop exacte confirmation:

Quoi de plus nécessaire à notre époque qu'une large restauration dans les Etats de l'esprit chrétien et des antiques vertus?

D'après les desseins éternels de Dieu, c'est dans le Christ Jésus que repose le salut de tous et de chacun. Ceux qui l'abandonnent se vouent par là même avec une aveugle folie à leur propre perte; en même temps, ils provoquent, autant qu'il est en eux, ce résultat que la communauté humaine ballotée par une violente tempête, retombe dans cet abîme de maux et de calamités qu'avait écartés le Rédempteur dans sa miséricorde.

Une sorte d'aberration entraîne loin du but désiré ceux qui se précipitent dans les sentiers obliques. Pareillement, si l'on repousse la pure et sincère lumière de la vérité, nécessairement la nuit se fait dans les esprits et, de toutes parts, une misérable perversité d'opinions vient troubler les âmes. Quel espoir de salut peut donc rester à ceux qui abandonnent le principe et la source de la vie? Or, la voie, la vérité et la vie, c'est uniquement le Christ. Je suis la voie, la vérité et la vie (Joan., 14, 6), de telle sorte que le Christ écarté, ces trois principes nécessaires de tout salut disparaissent...

D'ailleurs, c'est la condition humaine de beaucoup supporter et souffrir. L'organisation d'une vie sans douleur et toute de joie n'est pas plus au pouvoir de l'homme que l'abrogation des desseins de son divin Fondateur, dont la volonté a été de laisser subsister toujours les conséquences du péché originel. Il conviendrait de ne pas attendre ici-bas la cessation de la douleur, de fortifier son âme pour la supporter et d'en user avec l'espérance certaine des plus grands biens. Ce n'est pas aux richesses et aux aises de la vie, ce n'est pas aux bonheurs et à la puissance, mais à la patience et aux larmes, au zèle de la justice et à la pureté du cœur que le Christ a promis la béatitude éternelle du ciel. Par là, on voit aisément ce qu'il faut attendre en fin de compte de l'erreur et de l'orgueil de ceux qui méprisent l'autorité du Rédempteur, placent l'homme au sommet de tout et déclarent que la nature humaine doit dominer absolument tout; toutefois ils sont incapables d'atteindre à cette domination et même de la définir...

C'est vraiment dépouiller l'homme de sa plus haute dignité et le faire pernicieusement tomber de la vie surnaturelle dans la vie naturelle que de vouloir diriger les mœurs vers l'honnête par le seul magistère de la raison...

Trop d'exemples nous montrent ce que vaut en elle-même et ce que produit cette bonnêteté dédaigneuse de la foi divine. Pourquoi les Etats, si soucieux de consolider et d'accroître la prospérité publique, tolèrent-ils cependant jusqu'à en être malades, tant de maux qui s'aggravent tous les jours? Sans doute, on prétend que la société civile est assez forte pour se suffire par elle-même, qu'elle peut prospérer sans le secours des institutions chrétiennes et qu'elle peut arriver par son seul effort, au but qu'elle poursuit. Aussi préfère-t-on une administration purement profane pour le gouvernement de la société, et ne voit-on plus, dans la discipline civile et dans la vie publique des peuples, que des vestiges chaque jour moins nombreux de la religion traditionnelle. Mais les hommes ne voient pas assez ce qu'ils font.

Car si l'on supprime la sanction divine du bien et du mal, les lois perdent fatalement l'autorité qui en est le principe, et la justice s'écroule: or ce sont là les deux liens les plus solides et les plus nécessaires de la société civile. De même, si l'on supprime l'espérance et l'attente des biens immortels, l'homme se tournera avec avidité vers les jouissances mortelles, et chacun travaillera selon ses forces pour se les attirer le plus possible. De là les rivalités, l'envie, la haine; de là les plus noirs projets, la prétention de renverser tout pouvoir et des plans insensés de ruine générale. Ni paix à l'extérieur, ni sécurité à l'intérieur: c'est le bouleversement de la vie sociale par tous les crimes.

Dans une telle lutte de convoitises et dans un si grand péril, ou il faut s'attendre aux dernières catastrophes, ou il faut chercher à temps un remède approprié au mal, réprimer les malfaiteurs, adoucir les mœurs populaires et prévenir tous les délits par des lois prévoyantes, c'est juste et c'est nécessaire; mais tout n'est pas là. Il faut chercher plus haut la guérison des peuples; il faut appeler une force supérieure à l'homme, une force qui attaque les cœurs, qui leur rende la conscience de leur devoir, qui les rende meilleurs. Et cette force, c'est évidemment celle qui a déjà sauvé de la mort le monde épuisé de maux plus grands encore. Faites revivre et laissez agir sans obstacles l'esprit chrétien dans l'Etat, et l'Etat se relèvera. Alors il sera facile d'apaiser le conflit entre les classes inférieures et les classes supérieures et de délimiter avec un égal respect les droits des deux parties. S'ils écoutent le Christ, riches et pauvres resteront également dans le devoir. Les uns comprendront qu'il leur faut observer la justice et la charité s'ils désirent le salut, et les autres garder la modération et la mesure. La société domestique conservera très bien la stabilité sous la garde de la crainte salutaire du Dieu qui ordonne et qui défend.

Pour la même raison, les préceptes de la nature elle-même auront beaucoup plus de force au sein des peuples, à savoir qu'il faut respecter le pouvoir légitime, obéir aux lois, ne pas faire de sédition ni de conspiration. Ainsi, là où la loi chrétienne commande à tous et ne rencontre pas d'entraves, l'ordre établi par la divine Providence se soutient lui-même, et alors règnent la